

Les motifs de sa conduite sont assez clairs :

Céder sur les revendications des grévistes — même si cela ne coûterait pas énormément à la Régie — reviendrait à remettre en cause directement toute sa politique contractuelle à la RATP.

Cela signifierait mettre en cause la notion de masse salariale qu'il s'efforce d'importer dans les négociations à la Régie.

De plus cela créerait un précédent et risquerait d'introduire des déséquilibres et des réactions en chaîne dans le précaire édifice de la grille des salaires si péniblement mise au point « après 25 séances de discussions ».

Pour toutes ces raisons, Chaban va jouer la carte de la fermeté et tenter de faire directement pression sur les grévistes tablant contre eux sur l'« opinion publique ».

C'est d'ailleurs une manœuvre qu'il connaît bien puisqu'il l'a réalisée avec succès à l'automne 69, au moment de la grève EGF. Rappelons-nous : la CGT avait décidé 48 heures de grève. Cette grève tombait dans des journées très froides. Chaban en profita pour chauffer l'opinion publique contre la grève et utiliser la manière forte : des centres EDF occupés par les grévistes furent repris par des CRS qui n'hésitèrent pas à défoncer les portes avec des half-tracks. Devant cette offensive brutale, la direction de la CGT demanda elle-même aux travailleurs d'arrêter la grève avant la date prévue, par « esprit de civisme ». Cette défaite fut utilisée ensuite par Chaban pour tenter de faire passer plus facilement sa politique contractuelle...

A ce moment du conflit RATP, Chaban a visiblement en tête un projet de cet ordre. Mais la suite de l'histoire montrera qu'il avait largement sous-estimé dans ses prévisions la nature du syndicat corporatiste « autonome », et surtout la combativité de la base des conducteurs. La grève va durer beaucoup plus longtemps qu'il ne le pensait ; à tel point qu'il va envisager même un moment d'annuler le voyage à Persépolis qu'il avait prévu avec sa jeune épousee...

D'autre part,

Contrairement à ce que Chaban avait prévu, l'opinion publique ne s'est pas retournée massivement contre la grève, malgré le pilonnage systématique de tous les grands moyens d'information.

Lors de la vente publique du jeudi à Saint-Lazare, et dans toutes les manifestations organisées par la suite, les militants de la Ligue Communiste ne se heurteront jamais à une hostilité générale : malgré quelques grognements ou insultes, l'accueil aux tracts, aux affiches et aux prises de paroles de solidarité fut essentiel et favorable durant toute la durée du mouvement. On peut même dire que durant toute la grève les conducteurs ont bénéficié d'une sorte de soutien tacite de la part de la population laborieuse. Les directions syndicales n'ont pas toutes exactement la même attitude :

— Les responsables autonomes continuent la grève sur les revendications de leur catégorie. Leur fermeté est directement le reflet de l'énorme pression qui s'exerce sur eux venant de la base des conducteurs.

— Les responsables de la CGT sont dans une situation difficile et des hésitations évidentes se sont manifestées dans leur politique depuis les derniers jours de septembre :